Musiques interdites

textes chantés
traductions françaises

JONNY SPIELT AUF
Erwin Schulhoff

Adieu, mon amour,
Adieu, je pars, loin de ma patrie,
Sois heureuse sans moi,
J'essaierai de l'être sans toi,
Car jamais plus je ne reviendrai.

JONNY, WENN DU GEBURSTAG HAST
Friedrich Holländer

Au petit Pony-Bar, joue le violoniste
Jonny Star,
Il a le sang chaud sous sa peau blême. Oh !
Quand il joue du violon, il vise avec son archet
Et attrape toujours une petite femme
pour la nuit. Oh !
Son regard félin fait craquer les filles,
De petites mains blanches se perdent
dans ses cheveux soyeux,
Les femmes, en chœur autour de lui,
le dévorent des yeux,
Et lui susurrent leur chanson d'amour
à l'oreille :

Jonny ! Quand c'est ton anniversaire,
je suis ton invitée pour la nuit entière !
Jonny ! Je rêve tant de toi ! Ah, je t'en prie,
viens donc chez moi une après-midi,
vers quatre heures et demie !
Jonny ! Quand c'est ton anniversaire
et que tu me serres dans tes bras
une nuit entière,
Jonny ! Je ne peux m'empêcher de penser :
si seulement c'était tous les jours
ton anniversaire !

Au petit Pony-Bar, le repaire de Jonny Star,
Un soir, une adorable petite blonde est arrivée.
Oh !
Avec son petit nez retroussé,
elle est restée là fascinée,
À l'écouter sans mot dire, avant de lui adresser
un salut discret. Oh !
Il a vu sa petite jambe de fée,
dénudée jusqu'au genou,
Et tiré de son archet une tendre mélodie,
Jusqu'à ce que la petite, envoûtée
par son violon,
Tombe dans ses bras, tout étourdie de passion :

Jonny ! Quand c'est ton anniversaire,
je suis ton invitée pour la nuit entière !
Jonny ! Je rêve tant de toi ! Ah, je t'en prie,
viens donc chez moi une après-midi,
vers quatre heures et demie !
Jonny ! Quand c'est ton anniversaire
et que tu me serres dans tes bras
une nuit entière,
Jonny ! Comme ton violon me réjouit !
Si seulement c'était tous les jours
ton anniversaire !

Mais Jonny ne vient plus au Pony Bar,
Un beau jour, il s'est volatilisé. Oh !
Il a laissé derrière lui tant de peine
et mille cœurs brisés,
Combien de petites lèvres,
combien de mains oubliées ! Oh !
Seule la petite blonde, son dernier amour,
Revient parfois au Pony Bar, en vain.
Elle porte en elle un petit gage,
qui remue sous son cœur…
Et quand vient le soir, elle chante dans son lit :

Jonny ! Quand c'est ton anniversaire,
petit fardeau adoré,
souvenir d'une nuit d'amour !
Jonny ! Je rêve tant de toi ! Oh, viens vite,
ta petite maman t'attend !
Jonny ! Quand c'est ton anniversaire
et que ton petit bras m'enlace dans la nuit,
Jonny ! Alors je pense à ton papa !
Qui nous enverra bientôt des dollars
depuis l'Amérique !

HERBST
Viktor Ullmann

Ainsi, l'année finit en majesté
Pleine du vin doré et du fruit des jardins.
Alentours, les forêts se taisent,
Magnifiques compagnes
du promeneur solitaire.
Alors le paysan dit : cela est bon.
Vous, cloches du soir, douces et traînantes,
Donnez-nous un cœur joyeux
quand sonne la fin.
Des oiseaux voyageurs saluent en passant.
C'est la saison dorée de l'amour.
Dans la barque, le long du fleuve bleu,
Les images glissent et se fondent, si belles –
et sombrent dans le silence et le repos.

SCHLAFEN, SCHLAFEN
Alban Berg

Dormir, dormir, rien que dormir !
Pas d'éveil, pas de rêve !
De mes douleurs passées,
A peine un souvenir.
Quand tout ce que je fus
Sombrera dans le silence,
Puissé-je m'enfoncer, plus loin encore,
Et mes paupières se fermer, plus fort encore.
Quand tout ce que je fus
Sombrera dans le silence,
Puissé-je m'enfoncer, plus loin encore,
Et mes paupières se fermer, plus fort encore

AN ALLEM SIND DIE JUDEN SCHULD
Friedrich Holländer

Qu'il neige ou qu'il y ait des éclairs,
Que la nuit tombe, qu'il tonne,
Qu'il gèle ou que tu transpires,
Qu'il fasse beau ou nuageux,
Que la neige fonde ou qu'il tombe des cordes,
Qu'il bruine ou qu'il crachote,
Que tu tousses, que tu éternues…

C'est toujours la faute des Juifs !
Tout est leur faute !
Pourquoi ? En quoi ce serait leur faute ?
Mon enfant, tu ne peux pas comprendre :
c'est leur faute !
Et de la mienne ? – C'est leur faute !
C'est toujours, toujours leur faute !
Et si tu ne me crois pas ?
C'est encore leur faute,
Tout est toujours leur faute. Toujours !
Ah bon !

Si le téléphone est occupé,
Si la baignoire fuit,
Si ton salaire est sous-évalué,
Si la saucisse a le goût de savon,
Si on ne fait pas de gâteaux le dimanche,
Si le prince de Galles est gay,
Si les meubles craquent la nuit,
Si ton chien est constipé…

(Refrain)

Si Marlene Dietrich aime des pieds à la tête,
Si le prix du Viagra explose,
Si une vierge dit : « Je me lance »,
Si la Donat Bank fait faillite,
Si la radio ressort des blagues éculées,
Si Greta Garbo a une carie,
Si le baiser final du film fait flop :

(Refrain)

Si la neige est si affreusement blanche –
Et froide, qui plus est,
Si le feu est chaud,
Et s'il y a des arbres dans la forêt,
Si une rose n'est pas un oignon,
Et si la viande hachée est bel et bien hachée,
Si Heine n'écrit pas trop mal,
Et si Einstein est si doué :

(Refrain)

LA COMPLAINTE DE LA SEINE
Kurt Weill

Au fond de la Seine, il y a de l'or,
Des bateaux rouillés, des bijoux, des armes.
Au fond de la Seine, il y a des morts.
Au fond de la Seine, il y a des larmes.
Au fond de la Seine, il y a des fleurs;
De vase et de boue elles sont nourries.
Au fond de la Seine, il y a des coeurs
Qui font souffrir trop pour vivre la vie.
Et puis des cailloux et des bêtes grises.
L'âme des égouts soufflant des poisons.
Les anneaux jetés par des incomprises,
Des pieds qu'une hélice a coupés du tronc.

Et les fruits maudits des ventres stériles,
Les blancs avortés que nul n'aima.
Les vomissements de la grand'ville.
Au fond de la Seine, il y a cela.
Ô Seine clémente où vont les cadavres,
Ô lit dont les drops sont faits de limon,
Fleuv' des déchets, sans fanal, ni hâvre,
Chanteuse bercant, la morgue et les ponts,

Accueill' le pauvre, accueill' la femme,
Accueill' l'ivrogne
Accueill' le fou,
Mèle leurs sanglots au bruit de tes lames,
Et porte leurs coeurs, et porte leurs coeurs
et porte leurs coeurs, parmi les cailloux.

Au fond de la Seine, il y a de l'or,
Des bateaux rouillés, des bijoux, des armes.
Au fond de la Seine, il y a des morts.
Au fond de la Seine, il y a des larmes.

DAS DEUTSCHE MISERE
Paul Dessau

Un beau jour, nos supérieurs
nous ont donné l'ordre
De conquérir la petite ville de Dantzig.
Nous avons envahi la Pologne
avec des tanks et des bombardiers,
Et l'avons prise en trois semaines.
Dieu nous garde !

Un beau jour, nos supérieurs
nous ont donné l'ordre
De conquérir la Norvège et la France.
Nous avons envahi la Norvège et la France,
Et tout conquis, l'année suivante,
en cinq semaines.
Dieu nous garde !

Un beau jour, nos supérieurs
nous ont donné l'ordre
De conquérir la Serbie, la Grèce et la Russie.
Nous avons marché sur la Serbie,
la Grèce et la Russie,
Et nous battons à mort depuis
deux longues années.
Dieu nous garde !

Un beau jour, nos supérieurs
nous donneront l'ordre,
De conquérir les profondeurs des océans
et les sommets de la lune,
Mais il est déjà si dur, si dur de lutter
en Russie –
L'ennemi est puissant, l'hiver glacé
et le chemin du retour inconnu.
Dieu nous garde !

Dieu nous garde !
Que Dieu nous garde et nous ramène
à la maison,
Et nous ramène à la maison.
Que Dieu nous garde et nous ramène
à la maison,
Et nous ramène à la maison –
À la maison.

WIEGALA
Ilse Weber

Wiegala, wiegala, dors mon enfant,
Le vent joue de la lyre.
Il joue si doucement entre les verts roseaux,
Le rossignol chante sa chanson.
Wiegala, wiegala, dors mon enfant,
Le vent joue de la lyre.
Wiegala, wiegala, dors mon enfant,
La lune est notre lanterne,
Suspendue à la tente sombre du ciel,
Elle veille depuis le firmament,
Wiegala, wiegala, dors mon enfant,
La lune est notre lanterne.
Wiegala, wiegala, dors mon enfant,
Comme le monde est silencieux !
Pas un bruit ne trouble la douce paix,
Toi aussi, mon petit, dors tranquille.
Wiegala, wiegala, dors mon enfant,
Comme le monde est silencieux !